

*La liberté au bout
de la plume*

Julie Barret

À nos amours de jeunesse,
Qui nous comblent d'ivresse.

À nos promesses passées,
Et bien vite oubliées.

À ceux qui sont tombés,
À ceux qui se sont relevés.

Une chanson sur les lèvres,
Les yeux emplis d'étincelles.

Souffle, cet air de liberté,
Sur nos âmes apaisées.

Entre rage et tristesse,
L'incompréhension règne.

Ne laissons pas s'exprimer la haine,

Répondons, comme une traînée de
poudre, la paix.

Remplaçons par des stylos, leurs
armes,
Par des bougies, leurs noires âmes.

Certes, cela ne ramènera personne à
la vie,
Certes, cela ne soulagera peut-être
pas les familles,

Mais, quand vivre devient un drame,
Alors, l'union reste la meilleure arme.

Je suis coupable, Monsieur.

Coupable, de boire un café à une terrasse entre amis, un vendredi soir.

Coupable, d'aller au concert de mon groupe préféré, et de chanter et danser, jusqu'à l'aube du jour d'après.

Coupable, de flâner et de marcher dans ma rue en ne pensant à rien.

Coupable, de voyager, découvrir le monde.

Coupable, de traverser les cieux en perçant les nuages, dans un oiseau aux ailes d'acier.

Coupable, de contempler ces étincelles de couleurs, illuminant le ciel de mille et une lueur.

Coupable, d'exprimer librement, mes opinions et ma religion.

Coupable, de brandir un stylo comme arme, et une simple feuille en guise de bouclier.

Coupable, d'aimer mon pays et de défendre ses valeurs, de chanter mon amour pour la liberté.

Oui, Monsieur, je l'avoue, je suis coupable.

Mais je dois confesser un crime encore plus grave.

Je suis coupable de vivre.

Oui, Monsieur, vous avez bien lu.

Je suis coupable de sentir les pulsions de la vie, qui me forcent à tourner le dos à la mort.

Je l'avoue, Monsieur, qu'elle hante mes jours et mes nuits.

Qu'elle me suit telle une ombre envahissante.

Je l'ai trop vue, ces derniers mois, se répandant, telle la peste, sur les chaînes d'infos, dans les journaux, même à la radio.

Elle me fait frissonner et me donne la nausée.

L'incompréhension et la tristesse que je ressens consomment peu à peu mon âme.

Néanmoins, elle ne cédera ni à la haine, ni à la rage.

Oui, Monsieur, je vous le dis.

Je suis coupable de bon nombre de crimes que vous jugez impardonnables,

Mais celui-ci, vous ne pourrez me le reprocher.

Je ne céderai pas à la peur et je continuerai de m'exprimer.

Je continuerai de vivre, tout simplement, car en dépit de tout, je reste un être humain.

Vous aussi, Monsieur, vous l'avez été un jour, souvenez-vous.

Vous aussi, vous avez été cet enfant que vous avez sauvagement écrasé alors qu'il contemplait le ciel s'embraser, ce jour d'été,

Sous le regard impuissant de ses parents qui, hébétés et choqués, suppliaient qu'on leur rende leur bébé.

Vous aussi, vous avez été cet homme que vous avez poignardé, car il ne partageait pas votre pensée.

Quant à cette femme, avez-vous pensé à remplacer son visage par celui de votre mère ou encore de votre sœur ?

Vous savez pertinemment que j'ai raison, alors vous tentez de justifier vos actes, en affirmant que c'est Dieu qui vous les a soufflés.

Mais quel dieu serait assez cruel pour insuffler de telles idées ?

Vous m'accusez de vivre, Monsieur,
Eh bien moi, je vous accuse de faire l'apologie de la mort en maudissant la vie.

Je vous accuse d'avoir l'âme souillée par le sang d'innocents, que vous avez versé.

Je vous accuse de vouloir répandre la haine comme une trainée de poudre.

Mais, Monsieur, je vous le demande :
Qui êtes-vous pour décider ainsi de la vie et de la mort ?

Qui êtes-vous pour envoyer une âme innocente rejoindre les cieux ?

Qui êtes-vous pour éteindre ces étoiles qui faisaient scintiller les yeux de cet enfant ?

Pour le priver de son insouciance, de son innocence, de son enfance, et du souffle de la vie qui faisait battre son cœur.

Si vous êtes capable d'obéir aussi aveuglément à la haine,
De voir la mort se répandre dans les cœurs de ceux que vous touchez,

Alors, Monsieur, je suis au regret de vous dire que vous avez perdu toute trace d'humanité.

Aujourd'hui, je pleure ces âmes envolées trop tôt.

Ces corps désormais vides de vies.

Ces familles dévastées par le chagrin et par le deuil.

Je pleure pour vous, Monsieur,

Vous qui êtes capable du pire,

Aveuglé par votre propre ignorance.

Oui, Monsieur, je suis coupable.

Coupable de vivre.

Coupable d'être un être humain.

Certains me diront que je suis naïve et un peu trop rêveuse, mais je crois en un monde meilleur.

Je crois en l'Humanité.

L'Humanité avec un grand H,
Et non avec une grande Hache.
Je crois en la Vie.

Je suis coupable, Monsieur,
Je suis coupable, mais je suis en vie.

« *Ne cédez pas à la peur* »

Tels sont les mots qu'on nous rabâche
continuellement.

Mais comment ne pas avoir peur,
Devant ce déferlement de violence,
Que l'on nous ressasse
perpétuellement ?

Comment ne pas avoir peur,
En sachant que notre voisin,
Que l'on connaît pour être
« *quelqu'un de bien* »,
Peut décider de tout faire sauter au
petit matin ?

Comment ne pas avoir peur,
Quand nous vivons dans une société,
Où amasser de l'argent devient la
priorité,